

Ces farces de la fin de dernier siècle ne sont plus du tout de saison, mais le rythme est des plus jolis, et des plus connus, puisqu'il passe pour être une des meilleures trouvailles de Ronsard.

* * *

Ces vers et les notes qui les accompagnent sont du même auteur. Nous espérons en trouver d'autres dans ses cahiers, et, en tout cas, nous y puiserons des articles variés sur une multitudes de questions littéraires, économiques ou politiques, le tout marqué au coin d'une originalité de bon aloi et d'un talent facile.

Nous profitons de la publication de ces vers du terroir pour inviter les jeunes poètes inconnus, qui sont certainement nombreux dans la foule des écoliers, des étudiants ou des hommes de profession, à nous envoyer leurs pièces qu'il nous sera très agréable de publier sous leurs signatures ou autrement.

LOUIS VEUILLOT

C'est un spectacle extraordinaire qu'offre un homme, lorsqu'il tient tête au courant du siècle, non pas avec une obstination aveugle et orgueilleuse, mais parce qu'il a conscience de s'appuyer sur une vérité supérieure. Ce spectacle, cet exemple, Louis Veuillot l'a donné, pendant plus de quarante ans, sans une heure de lassitude ni de découragement. Que de fois il a pu être tenté, lui aussi, de se laisser mollement aller aux faciles illusions qui entraînaient ses adversaires et ses amis eux-mêmes; mais cette tentation ne s'est jamais révélée ni sur son visage ni sous sa plume; âme tout d'une pièce, cœur fier et intraitable, il n'a pas voulu, fût-ce un instant, plier ses robustes épaules. Nous l'admirons pour son courage, en même temps que pour sa force.

Mais s'il a pu maintenir si longtemps et si inflexiblement, sans faux pas, la rectitude de sa pensée, c'est que sa pensée était attachée à une doctrine qui n'a pas à craindre d'être surprise par des objections et des dangers imprévus. Le christianisme, depuis tant de siècles qu'il est attaqué et qu'il se défend, est prémuni contre toutes les surprises:

Nulla mihi nova rerum facies, inopinave surgit.

Veuillot s'en était bien convaincu. Il a toujours essayé de retrouver, sous le visage nouveau des problèmes d'aujourd'hui, les problèmes débattus autrefois. Il n'a jamais consenti à inventer et à hasarder, dans le feu du combat, des solutions improvisés. Les réponses qu'il aimait faire, lui étaient fournies par la tradition.

Veuillot avait un admirable talent de style joint à une connaissance approfondie de la langue française. En général, les écrivains catholiques parlent avec une précision et une propriété de mot toutes particulières, sans doute parce qu'ils lisent souvent du latin, et du latin d'église, à tout le moins dans leur livre de messe. Veuillot a gardé, dans ses plus rapides improvisations de journaliste, un respect infini pour sa langue natale. Jamais la prose française n'a trouvé un ouvrier plus consciencieux, plus attentif : les fautes de français chez les autres lui causaient un malaise véritable; pour sa part, il n'en commettait guère!

Quoiqu'il se fût formé à l'école du plus affecté de nos grands classiques, je veux dire La Bruyère, il avait une manière d'écrire sobre, vigoureuse, directe, sans rien d'entortillé ni d'obscur. C'est qu'il avait complété les leçons de La Bruyère par celles de Joseph de Maistre. Et puis, il avait de nature un bon sens solide et un goût infailible; il dédaignait le bel esprit, il détestait les inutiles vanités de la forme. Pourtant il savait plier sa plume à tous sujets; il passait, quand il le fallait, de la plus ardente invective à la tendresse la plus pénétrante. On peut dire des *Mélanges* ce qu'on a dit des *Provinciales*, qu'on y trouve tous les genres d'éloquence.

Il était polémiste avant tout. Un jour, dans un couvent des Flandres où il passait, les religieux lui souhaitèrent la paix et la santé; il n'accepta point le vœu de paix. "Un soldat, répondit-il, doit désirer la guerre". Pourtant il ne désirait la guerre que pour la paix; et il n'engagea son bras au service d'aucun pouvoir humain : "Quand par hasard j'étais d'un parti, écrit-il, je ne lui ai pas appartenu. Passager sur le vaisseau, m'employant comme un autre dans le péril, je n'ai jamais fait partie de l'équipage, ni de la sédition triomphante, ni de la sédition vaincue. J'étais à, je regardais, je donnais mon avis, mais j'allais ailleurs." Il allait à la vérité éternelle.

FORTUNAT STROWSKI

La Vie catholique dans la France contemporaine.

Pensée

Nous sommes des chrétiens, c'est-à-dire des hommes éminemment gouvernables, qui ne se soulèvent point contre les pouvoirs et qui ne s'étonnent point de les voir tomber; qui savent que l'Église accepte toutes les formes de gouvernement, bénit toutes celles qui la protègent, et ne s'attache absolument à aucune; qui, par conséquent, ne repoussent aucun essai régulier, ne s'insurgent contre aucune loi supportable, ne se refusent à aucun sacrifice ou de sentiment ou de repos, ou de fortune; mais qui, en même temps, ne soumettent leur conscience qu'à Dieu et ne placent qu'en lui leur espoir.

LOUIS VEUILLOT